

Piste de réflexions

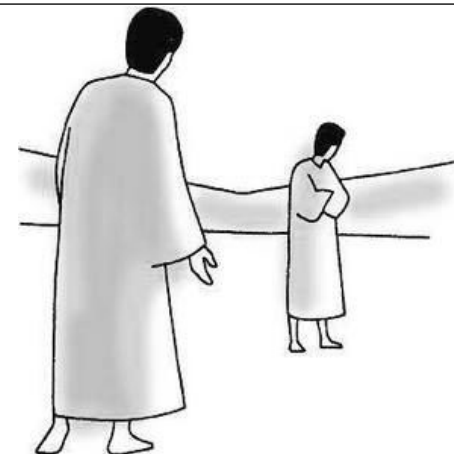
- Avant de voir et de corriger la paille dans l'œil du frère, ai-je discerné si la poutre qui obstrue mon œil n'est pas plus grande ?
 - Quelle est la raison de mes calomnies sur ma communauté, sur les autres : manque de reconnaissance, orgueil, jalousie, vengeance ?
 - Est-ce que j'accepte de remarques, comment sont-elles reçues ?
 - Quelle différence je fais entre commérages et constatations ?
 - Est-ce que je sais garder raison devant toutes situations ou mes paroles fusent-elles spontanément, sans réflexion ?
 - Quelle est mon attitude devant une personne qui déblatère ?
 - Suis-je conscient que mon silence me rend complice des injustices et des comportements inacceptables ?
-
- Quelles sont les raisons qui me permettent de corriger un frère ? Vers qui vais-je me tourner pour avoir un juste conseil, un discernement ?
 - Est-ce que j'invoque l'Esprit Saint avant une rencontre difficile ou une mise au point délicate ?
 - Y a-t-il des groupes bibliques/prière/mère sur ma paroisse où je peux demander la prière des frères ?
 - Ai-je déjà fait l'expérience de la prière de demande communautaire ?
 - Ai-je conscience que corriger l'autre évangéliquement lui permet de retrouver le chemin du Père ?
 - Si le frère refuse de m'entendre, suis-je prêt à subir l'incompréhension et à rester en silence à la ressemblance du Christ devant Hérode ?
 - Dans ma communauté, ma paroisse, ma famille, face à des comportements qui sont scandaleux, suis-je témoin de la vérité ? Si je ne le suis pas, est-ce par manque de conviction ou bien par confort pour moi-même ?
 - Si j'exclus la Vérité de ma vie, de ma maison ou de ma communauté, où le frère désorienté pourra-t-il trouver un vrai refuge ?
 - Dans ma famille, mes cercles amicaux, les « cas difficiles » ne sont pas rares, comment trouver l'attitude juste qui ne blesse pas mon prochain, mais qui ne soit pas un contre-témoignage à la vérité ?
 - Dans ce cas, suis-je prêt à me jeter dans les bras du Père pour implorer sa miséricorde envers le frère ?

Prière conclusive

Seigneur, toi seul es la Vérité et la Miséricorde tout ensemble... tu ne fais aucune compromission avec le mal et l'erreur mais tu as une immense compassion pour les pécheurs.
Tu es la Lumière, la Lumière qui brille dans notre monde, par opposition aux ténèbres de l'iniquité ; la Lumière qui soigne aussi mes ténèbres intérieures par une douce irradiation.
Seigneur, donne-moi ta délicatesse pour éclairer le cœur de mon frère, l'ouvrir à ta Parole, à la Vérité, par amour de Toi et de lui, amen.



**23^{ème} dimanche du temps ordinaire A
6 août 2020**



Évangile de Jésus Christ selon saint Matthieu 18, 15-20,

Lc 17,3

Jésus disait à ses disciples :

15 "Si ton frère a commis un péché, va lui parler seul à seul et montre-lui sa faute.

16 S'il t'écoute, tu auras gagné ton frère. S'il ne t'écoute pas, prends encore avec toi une ou deux personnes afin que toute l'affaire soit réglée sur la parole de deux ou trois témoins.

17 S'il refuse de les écouter, dis-le à la communauté de l'Église ; s'il refuse encore d'écouter l'Église, considère-le comme un païen et un publicain.

18 Amen, je vous le dis : tout ce que vous aurez lié sur la terre sera lié dans le ciel, et tout ce que vous aurez délié sur la terre sera délié dans le ciel.

19 Oui, vraiment, je vous le dis : si deux d'entre vous sur la terre s'entendent pour demander quelque chose, ils l'obtiendront de mon Père qui est aux cieux.

Notre site : lesfraternitesdelap parole.fr

15-18 Il faut tout faire pour garder dans la communauté un frère qui s'égaré; il faut le faire avec infiniment de discrétion et de respect. Ce n'est qu'après avoir tout tenté qu'on pourra se résoudre à le laisser aller à l'extérieur « comme le païen et le collecteur d'impôts ».

Les étapes de la correction fraternelle sont claires : si la rencontre personnelle ne suffit pas à gagner son frère c'est-à-dire à le ramener à une meilleure vie dans l'Eglise, on fait appel à d'autres membres de la communauté. Il s'agit de sauver son frère et de protéger contre le péché la communauté, non de se venger ou d'humilier son frère (Lv 19,18).

18 Des membres de la communauté peuvent dire, à l'encontre de cette attitude qui consiste à tout faire pour garder le pécheur dans la communion ecclésiale, qu'il ne revient pas aux hommes de pardonner les péchés. Reprenant 16,19, Matthieu l'applique maintenant à la communauté prise dans son ensemble (il ne songe pas à un pouvoir personnel que chaque baptisé pourrait exercer individuellement), qui peut réintégrer le pécheur en son sein, en étant assurée que son pardon est pardon de Dieu lui-même.

19-20 On applique souvent ce texte à la vie de prière : le Christ est présent aux chrétiens qui prient ensemble. Sans nier que cette pensée soit exacte, il faut reconnaître que le contexte suggère plutôt de comprendre que le Christ assiste les chrétiens dans leurs démarches qui tendent à parfaire l'unité de la communauté, et qu'il les confirmera de sa propre autorité.

Les Evangiles, Ed Bellarmin

Lorsque deux ou trois sont réunis au nom de Jésus, tout change, tout bascule. Puisque Jésus est au milieu d'eux, leur assemblée n'est plus une assemblée humaine, elle est assemblée de Dieu, elle est Eglise. Elle est démultipliée, centuplée.

*Au milieu d'un tel groupe, des pouvoirs inouïs jaillissent :
« En mon nom, avait promis Jésus,
vous chasserez les démons, vous guérirez les malades ».*

Des pouvoirs non seulement sur les hommes, mais aussi, plus mystérieux encore, un pouvoir sur Dieu lui-même, comme l'annonce l'évangile d'aujourd'hui : « Tout ce que vous demanderez en mon nom, vous l'obtiendrez de mon Père qui est aux cieux. »

La présence de Jésus au milieu de nous et de son Eglise confère tous les jours des pouvoirs inespérés, redoutables, des pouvoirs qui manifestent sa présence, et déjà construisent secrètement le Royaume de son amour.

Le début de l'Evangile d'aujourd'hui fait allusion à un pouvoir particulier que Jésus a laissé en dépôt à son Eglise; un pouvoir qui est, de la façon la plus éclatante, le signe de son amour : le pouvoir de la réconciliation et du pardon. Un sommet dans l'amour et un sommet dans la vie de Jésus. n'est-il pas venu au milieu de nous, n'est-il pas mort et ressus-

cité, précisément pour réaliser et pour annoncer la miséricorde et le pardon ?

A lire bien attentivement cet Evangile on s'aperçoit que ce pardon comporta, dans sa célébration, pour ainsi dire, trois degrés. Au troisième degré, lorsqu'un frère toujours récalcitrant aura été déferé devant l'autorité de l'Eglise, il semble correspondre au pouvoir de lier et de délier que nous reconnaissons dans la sacrement de la réconciliation.

Mais toujours selon l'Evangile, il n'est pas chaque fois nécessaire d'en arriver là et d'en appeler à l'autorité de l'Eglise. Dans bien des cas, la parole fraternelle de correction, de frère à frère ou devant deux ou trois témoins, pourra suffire.

Tel est l'un des pouvoirs divins les plus extraordinaires laissé en dépôt à toute communauté chrétienne, lorsque Jésus y est présent : la force de l'amour qui irrésistiblement réconcilie, réunit, unifie, rend un. Entendons-nous bien : non pas que chaque croyant ait reçu un pouvoir d'absoudre sacramentellement son frère. Tel est le rôle du prêtre seulement.

Par contre, chaque chrétien, dans la force du nom de Jésus et dans la puissance du Saint Esprit, a reçu un don peut-être aussi merveilleux, et en tout cas plus urgent et plus immédiatement utile : celui d'être devant chacun de ses frères le signe évident du pardon et de la tendresse miséricordieuse de Dieu, et cela peut-être longtemps avant que la confession sacramentelle s'impose.

C'est bien à ce signe du pardon mutuel que l'on reconnaîtra la communauté vraiment évangélique au milieu de laquelle Jésus ne cesse de se tenir. Des communautés où abondent les bons samaritains et les bons pasteurs -et tout baptisé est appelé à l'être- qui repèrent les blessés du grand chemin et n'abandonnent pas les brebis égarées, mais les chargent sur leurs propres épaules; dont la parole, même de correction, ne blesse jamais, n'humilie pas, ne condamne pas, ne décourage pas, mais rend courage, construit, édifie, jette inlassablement les erreurs et les péchés dans la brasier de la divine miséricorde.

Il n'y a pas de plus grande joie pour Dieu que ce frère pécheur qui se convertit (Lc 15,7) à cause de l'autre frère qui, tel Dieu lui-même, sait pardonner inlassablement, non pas sept fois, mais soixante-dix-sept fois sept fois. (Mt 18,22). Forde de l'amour de Dieu dans un cœur d'homme; for ce de l'amour de Dieu au cœur de son Eglise.

Don André Louf, extrait d'Heureuse faiblesse

Nous devons corriger non pour le plaisir de blesser, mais avec le désir d'amender. Si vous ressentez principalement l'offense qui vous a été faite et que vous agissiez sous l'influence de ce sentiment, vous n'avez rien fait. Mais si vous faites votre correction par amour, vous avez fait une œuvre excellente.

Si vous ne le faites pas, vous êtes pire que lui. Il s'est infligé une blessure, vous le voyez périr, et vous n'en avez cure : vous êtes plus coupable en vous taisant que lui ne l'a été.

saint Augustin